

tions avec le monde extérieur. Chez eux, on trouve un plus grand choix d'actions que chez les insectes, ainsi que des germes de raison, d'émotion, d'imagination.

Les naturalistes anglais, qui nous donnent de nombreux détails sur les actes des oiseaux excités par la faim, par l'affection maternelle, etc., nous font entrevoir toute une série d'actes raisonnés, accomplis avec une surprenante rapidité. Mais chez ces animaux, comme du reste chez les poissons et les reptiles, un grand nombre d'impressions viscérales peuvent, il est vrai, être plus conscientes que celles que nous ressentons. Comme l'a dit le professeur *Owen* à propos des poissons : « L'appétit pour la nourriture paraît être leur désir prédominant et sa satisfaction leur occupation principale. » Sous l'influence de la faim, il est donc certain que l'activité sensorielle des êtres dont nous nous occupons doit éminemment se développer et commander des mouvements musculaires appropriés ; le vautour, le requin, peuvent alors percevoir des sons, des odeurs qui ne les impressionneraient pas s'ils étaient repus ; de même, sous l'influence des désirs sexuels, l'activité sensorielle doit être surexcitée.

VII. — Les capacités mentales des animaux supérieurs sont connues. Les exemples de sagacité abondent chez le chien en particulier, et, de plus, cet animal fait montre de sentiments rudimentaires de justice et d'injustice ; on peut aisément constater qu'il possède un raisonnement, une conscience du bien et du mal ; dans cet ordre d'idées, M. *Milne-Edwards* cite ce fait très curieux entre plusieurs autres :

Un chien de garde, chaque nuit, parvenait à dégager son cou du collier qui le tenait à l'attache, et alors courait égorger des moutons dans la campagne voisine, puis il allait à la rivière *laver sa gueule ensanglantée* (conscience) et revenait avant le jour au logis *remettre son cou dans le collier* qu'il avait quitté furtivement et se coucher sur sa litière de façon à ne donner aucun éveil sur ses méfaits.

Le chien est également apte à comprendre le langage, c'est-

à-dire qu'il est susceptible d'agir d'après de simples instructions verbales ; il peut arriver à saisir la signification de mots articulés, même en dehors de l'intonation, de la mimique (V. *Dictionnaire de physiol.* de Ch. Richet, p. 820). Si, mieux que tout autre animal supérieur, il est capable de comprendre les intonations, les gestes et le langage de l'homme, mieux que tout autre aussi, il est à même d'exprimer à ce dernier ses idées simples, en faisant usage d'intonations et de gestes conventionnels (V. Romanes, *l'Évolution mentale chez l'homme, origine des facultés humaines*, p. 128).

La finesse du renard est proverbiale et son intelligence uniquement native, puisqu'elle n'est pas éveillée et encouragée par l'homme. On peut lire dans le journal *Nature* du 27 mars 1873, à la page 410, le fait suivant suffisamment caractéristique :

Un fermier regardant par sa fenêtre un matin d'été, vers trois heures, vit un renard traversant un champ devant lui, emportant un gros canard qu'il avait capturé. En arrivant à un mur de pierre d'environ 4 pieds de haut, le renard fit un effort pour le franchir en emportant sa proie ; mais il ne put y réussir et retomba dans le champ. Après trois tentatives sans résultat, il s'assit et considéra le mur pendant quelques minutes ; ayant apparemment pris son parti, il saisit le canard par la tête, et se dressant contre le mur avec ses pattes de devant aussi haut qu'il pouvait atteindre, il enfonça le bec du canard dans une crevasse du mur ; sautant alors sur le sommet, il se pencha et, saisissant sa proie, il la souleva et la rejeta de l'autre côté. Il n'eut plus alors qu'à sauter après son canard, et l'ayant ramassé il continua son chemin.

Intéressés par les gros cerveaux, riches en circonvolutions, du marsouin et du dauphin, des naturalistes ont essayé d'assembler quelques faits les concernant ; mais le milieu dans lequel ils vivent les soustrait à tout examen minutieux et prolongé ; toutefois on a pu observer que la curiosité qui manque aux oiseaux, existe à un degré très marqué chez les marsouins, ce qui n'est pas sans importance, si l'on s'accorde à considérer la curiosité comme un signe d'intelligence d'un ordre relativement élevé.

VIII. — L'éléphant est unanimement regardé comme le plus sagace des quadrupèdes, après le chien. Au nombre de ses facultés sensorielles, il possède un sens tactile très fin et doué de discernement ; des observations nombreuses attestent en outre son jugement et sa mémoire. *Swainson* raconte à son sujet l'histoire qui suit, attestée par les signatures de plusieurs témoins :

Un éléphant, qui avait été domestiqué depuis quelques années, s'échappa durant une nuit d'orage, et retourna à ses jungles natales. Environ quatre ans après, une grande bande ayant été capturée dans la Keddah, le gardien de l'éléphant perdu était, ainsi que d'autres natifs, monté sur la barricade de charpente qui formait l'enceinte. Il s'imagina reconnaître son ancien élève au milieu des autres éléphants ; et, bien que ses camarades se moquassent de lui, il l'appela par le nom qu'il portait autrefois. A l'étonnement de tous les assistants, l'animal se dirigea vers lui. L'homme, ravi de l'événement, sauta de dessus la barrière, et, ordonnant à l'éléphant de se coucher, il monta à cheval sur son cou comme au temps jadis, et l'emmena triomphalement à l'admiration et à la surprise de tous les assistants.

Mais cette intelligence remarquable est encore au-dessous de celle des quadrumanes. En effet, chez ceux-ci on rencontre des facultés variées d'apprécier les conditions environnantes et d'y conformer en quelque sorte leurs actions.

Au sujet des caïs ou capucins pleureurs, *Reugger*, cité par *P.-M. Duncan (Cassell's Nat. History, p. 184)*, rapporte les faits suivants :

La première fois qu'il donna des œufs à ces animaux, ils les brisèrent violemment et perdirent ainsi une grande partie de leur contenu ; mais ensuite, ils frappèrent doucement un bout de l'œuf contre quelque corps dur et enlevèrent avec leurs doigts les fragments de coquille. Il leur donnait souvent des morceaux de sucre renfermés dans du papier et s'amusa quelquefois à mettre dans le papier, au lieu de sucre, une guêpe vivante ; la première fois, ils s'étaient laissés attraper, mais après, ils ne manquèrent plus de porter le paquet à leur oreille pour tâcher d'y découvrir quelque mouvement. Après s'être coupés une fois avec un outil tranchant, ils ne voulaient plus le toucher ou le maniaient avec le plus grand soin.

Le même écrivain énumère encore de nombreux faits attestant l'intelligence de nombreux quadrumanes inférieurs.

IX. — Lorsque nous arrivons aux singes anthropomorphes, au chimpanzé, au gorille et à l'orang-outang, nous nous trouvons en présence des êtres qui s'approchent le plus près de l'homme par la conformation de leur cerveau. N'oublions pas que, si par sa forme générale, par la disposition de ses scissures et l'arrangement de ses circonvolutions, ce cerveau est analogue à celui de l'homme, il en diffère nettement par son volume et par son poids réel. (Le cerveau le plus lourd que l'on ait examiné, provenant d'un de ces singes, pesait à peine la moitié du poids du plus petit cerveau humain normal, et il importe de remarquer que le poids total du corps du gorille peut atteindre près du double de celui d'un homme ordinaire.)

Le développement d'intelligence, déjà si évident chez les quadrumanes inférieurs, est reconnaissable à un degré encore plus frappant chez ces singes anthropomorphes.

Un témoignage de *Leuret* montre le haut degré d'intelligence de l'orang en particulier :

Un des orangs, qui mourut récemment à la ménagerie du Muséum, écrit ce naturaliste, avait coutume, quand l'heure du dîner était venue, d'ouvrir la porte de la chambre où il prenait ses repas en compagnie de plusieurs personnes. Comme il n'était pas assez grand pour arriver à la clef de la porte, il se pendait à une corde, se balançait et, après quelques oscillations, ne tardait pas à atteindre la clef. Son gardien qui était un peu agacé de tant d'exactitude, imagina un jour de faire trois nœuds à la corde qui, se trouvant trop courte, ne permettait plus à l'orang d'attraper la clef. L'animal après un essai inutile, reconnaissant la nature de l'obstacle qui s'opposait à son désir, grimpa à la corde jusqu'au-dessus des nœuds et les défit tous les trois, en présence de M. Geoffroy St-Hilaire, qui m'a rapporté le fait. Ce même singe désirant ouvrir une porte, son gardien lui donna un trousseau de quinze clefs, et le singe les essaya successivement jusqu'à ce qu'il fut arrivé à celle qu'il voulait. Une autre fois on lui mit dans les mains une barre de fer dont il se servit comme levier.

Vers le milieu du siècle dernier, *David Hartley (Observa-*

tions on man, 6<sup>e</sup> éd. 1834, p. 165) écrivait : « Il est à remarquer que les singes, dont le corps ressemble à celui de l'homme plus que celui de n'importe quel autre animal, et dont l'intelligence s'approche aussi de plus près de la nôtre, — circonstance qui peut, je suppose, être en relation avec la première, — nous ressemblent aussi grandement par la faculté d'imitation. Leur aptitude à saisir avec la main est évidemment le résultat de la forme et de la construction de leurs membres antérieurs ; et leur intelligence aussi, comme chez nous. Leur bavardage particulier est peut-être un essai vers la parole qu'ils ne peuvent atteindre, en partie à cause du défaut de leurs organes, en partie et principalement à cause du peu d'étendue de leur mémoire, de leurs conceptions et de leurs associations d'idées. »

Et de son côté, *Charlton Bastian* (*le Cerveau, organe de la pensée*, les Animaux, t. I, p. 256) conclut :

« Si les singes anthropomorphes, possédant, comme ils le font une base bien définie d'intelligence et d'émotion, étaient doués de langage articulé, de manière à pouvoir s'instruire mutuellement et à bénéficier de cette instruction, même par traditions et communications orales seulement, quel grand progrès dans l'étendue et le degré de leur intelligence ne pourrait-on pas atteindre, après que quelques centaines seulement de générations auraient vécu sous l'influence de ces conditions nouvelles ? »

## POISONS CÉRÉBRAUX

---

### DÉFINITION ET MODE D'ACTION.

- I. — Alcool (absinthe.)
- II. — Chloroforme.
- III. — Hachisch.
- IV. — Opium.
- V. — Café.

### CONCLUSIONS.

---